

ÉDITORIAL

Le 30 mars 1996, à Nanterre était créée Mémoire Vive. A l'occasion des 10 ans de notre association, nous avons recherché les initiatives collectives prises par les survivants et survivantes des convois des 45000 et 31000 depuis leur retour pour se retrouver et développer des actions de lutte contre l'oubli et pour un monde de paix.

On affirme un peu facilement que les déportés se turent longtemps. C'est vraiment faire l'impasse sur ce que furent leurs combats d'après Auschwitz. Ne serait-ce pas plutôt l'ostracisme, l'absence d'écho de leur opinion dans les grands médias face aux graves questions d'après-guerre, portant non seulement sur leurs droits mais surtout sur :

- le châtiement des criminels de guerre et de crimes contre l'Humanité
- les dangers de nouvelle guerre mondiale, de l'armement nucléaire
- le réarmement de leurs bourreaux, voire leur décoration au nom d'une soi-disant réconciliation (voir page 7 l'année 1984).

C'est aussi faire l'impasse sur leurs combats pour faire face à un nouveau défi : l'Histoire et pour que leurs témoignages entrent à l'école (années 80-90).

Les 45000 et les 31000 ont joué un rôle très important à la FNDIRP, pour la création de l'amicale d'Auschwitz puis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Parallèlement ils ont, à partir de leur engagement commun et des liens qui les unissaient, mené des actions pour développer la vigilance et l'engagement citoyen. Ces actions sont le socle qui a permis à Mémoire Vive de se constituer. En créant notre association, les 45000 et les 31000 ont voulu, en restant présents et actifs, passer le relais et créer les conditions d'une démultiplication de l'activité importante qu'ils avaient menée.

Nous avons rassemblé documents et photos qui retracent cette histoire antérieure à Mémoire Vive. Cette première recherche nous a permis de présenter à l'assemblée générale du 25 novembre 2006 une exposition qui retraçait leur action commune depuis 1943. Ce numéro spécial du bulletin a été élaboré à partir de cette exposition.

Ce travail n'est bien sûr pas exhaustif, il peut être complété, il comporte sûrement des erreurs que vous nous aiderez à rectifier. Il constitue la première concrétisation de la décision de notre assemblée générale de regrouper et de numériser tout document se rapportant à l'histoire des convois, de leurs membres et aux initiatives qui s'y rapportent. Notre objectif est de pouvoir ensuite les mettre à disposition de nos adhérents.

Roger Hommet,
président de Mémoire-Vive

Les "45000" et "31000" avant Mémoire Vive

De 1945 à nos jours

CHRONOLOGIE DES INITIATIVES ANTÉRIEURES A LA CRÉATION DE L'ASSOCIATION MÉMOIRE VIVE

- 26 juin 1960 : rencontre à Rouen et au Petit-Quevilly (Seine-Maritime).
- 27 et 28 janvier 1965 : 20^e anniversaire de la libération des camps, initiatives à Rouen et au Petit-Quevilly.
- 1980 : rencontre du Havre. Intervention de Roger Arnould sur ses recherches sur les "45000".
- 1982 : articles de Roger Arnould dans *Le Patriote Résistant* sur les particularités du convoi des "45000".
- 27 juin 1982 : cérémonie à Compiègne pour le 40^e anniversaire du départ du convoi des "45000".
- janvier 1983 : rencontre des "31000" pour le 40^e anniversaire du départ de leur convoi.
- 1985 : 40^e anniversaire du départ des deux convois, rencontre à Villejuif.
- 1987 : 1^{er} voyage à Auschwitz-Birkenau.
- 1987 : passage de relais entre Roger Arnould et Claudine Cardon pour l'écriture d'un livre sur les "45000".
- 1988 : hommage à Roger Abada et à Georges Gourdon dans le midi.
- 1991 : hommage à Danielle Casanova en Corse.
- 1992, 50^e anniversaire du départ du convoi des "45000" :
 - 5 juillet, manifestation à Compiègne,
 - 6 juillet, départ pour un voyage à Auschwitz-Birkenau,
 - novembre, exposition et débat à Nanterre.
- 1994 : hommage à Adélaïde Hautval à Groslay.
- 1995 :
 - voyage à Auschwitz-Birkenau pour le 50^e anniversaire de la libération d'Auschwitz.
 - 1^{er} avril 1995, soutenance de la thèse de doctorat de Claudine Cardon-Hamet sur la politique allemande des otages et l'histoire du convoi du 6 juillet 1942.



Hommage à Adélaïde Hautval à Groslay.
Autour du maire, on reconnaît Cécile Borras,
Geneviève Pauquet, Hélène Langevin, Nicole
Lautissier, Betty Jégouzo, Geneviève de Gaulle
et Marie-Claude Vaillant-Couturier

Tous les documents présentés dans ce bulletin (textes, photos) sont à la disposition des adhérents. Ils peuvent vous être adressés par mail ou par courrier moyennant une participation aux frais de reproduction et d'envoi (s'adresser à Claudine Ducastel - 28 rue Salvador Allende - 92000 Nanterre ou par mail : claudine.ducastel@wanadoo.fr). N'hésitez pas à nous faire parvenir remarques, précisions et documents complémentaires

Les liens "45000" - "31000"

Un même engagement et la solidarité dès 1943

Le 27 janvier 1943, 230 françaises arrivent à Auschwitz. La plupart d'entre elles s'étaient très activement engagées dans la Résistance. Elles avaient été pour certaines à la prison de la Santé et au Fort de Romainville. Femmes combattives et solidaires, elles entrent dans le camp en chantant la Marseillaise. Cet extraordinaire défi lancé à ceux qui avaient tout organisé pour avilir et exterminer les hommes et les idées qui ne correspondaient pas à leur idéologie a produit un effet tel qu'il n'y a pas eu de représailles. Elles deviennent les "31000".

Les "45000", convoi de 1175 hommes, patriotes résistants et otages, étaient arrivés à Auschwitz-Birkenau, le 8 juillet 1942. Ils participaient à la Résistance Internationale qui s'était mise en place à Auschwitz. La nouvelle de l'arrivée des "31000" se répand rapidement à Auschwitz. La direction du groupe de résistance des 45000 décide, avec l'aide du *Kampfgruppe* allemand et autrichien, de faire muter Eugène Garnier (45571) au *Kommando* des jardiniers de Raisko, là où des "31000" sont affectées. Des contacts sont établis avec Marie-Elisa Cohen (31687) et Madeleine Odru (31660). Ces contacts établis vont permettre l'échange de nouvelles, une

concertation politique et la mise en place de la solidarité. Les "45000" parviennent à fournir des vêtements et des médicaments aux "31000".

1945 : La libération des camps

119 survivants sur les 1175 déportés du convoi des "45000"
49 survivantes sur les 230 déportées du convoi des "31000"

Le retour en France

Le rassemblement des déportés est une nécessité absolue pour organiser l'entraide, la solidarité et la reconnaissance de leur spécificité. Ils veulent être acteurs de la lutte pour la paix et pour la défense d'un modèle de société défini dans le programme du Conseil National de la Résistance. Ils s'engagent dans le combat de la mémoire pour lutter contre le négationnisme et pour faire prendre conscience de la nécessité d'être des citoyens vigilants et responsables. Les 31000 et les 45000 participent à la naissance de l'Amicale d'Auschwitz et de la FNDIRP. Ils sont également acteurs de la Mémoire pour nourrir et faire progresser la recherche historique.

Les "31000" rendent hommage à Eugène Garnier (45571), agent actif de la solidarité à Auschwitz



Marie-Elisa Cohen dévoile la plaque de la rue Eugène Garnier, à Flers.



Marie-Elisa Cohen (31687) et Jeanne Garnier.



A gauche, Roger Abada (45157) accompagnait les "31000".



Allocution du représentant de la FNDIRP.

Témoignages et vigilance 1945-1984



Dès le retour,

témoigner pour faire comprendre...

Dès leur retour, "45000" et "31000", individuellement ou collectivement s'engagent à témoigner pour susciter la vigilance et la responsabilité des citoyens.

Le lendemain de son retour en France, Clément Coudert (45402) se rend à *L'Humanité* pour témoigner. Le journal publiera son interview le 24 avril 1945.

C'est également le témoignage de Marie-Claude Vaillant-Couturier au procès de Nuremberg.

"45000" et "31000" ont directement témoigné devant diverses assemblées. Ils ont confiés leurs souvenirs à divers rédacteurs, quand ils ne les ont pas écrits eux-mêmes.

GÉNÉRAL NAZI DÉCORÉ A BAYEUX

Des assassins sur le lieu de leurs crimes



Il y a quarante ans, des « Français » accablés déjà des souffrances allemandes en voyage organisé, se dirigent à gauche : Darmstadt, Oberhofen de la Gueuze à Paris, de Brion et autres... C'est le 17 juillet 1944, aux lendis, pour la protection de services des milices.

En ce moment se préparent les commémorations officielles de débarquement ou Normandie (voir, en page 3, le premier volet de l'ouvrage de Daniel Vigne). « Les actes de second front ». A Bayeux, tout lieu de la Libération, se vident de décorer un général nazi. En guise de contrepartie, Magali Justif-Feuquet reçoit un voyage à Gisors et à Chambray sur les traces des « barbares de la Résistance ». (Page 43 Photo Roger Vialat.

ESPRIT DE PÉTAÏN ES-TU LA ?

Le maire adjoint UDF de Bayeux (Calvados) a remis, le 22 mai, « en signe de paix et de réconciliation », la médaille d'honneur de la ville à l'ancien général de la Waffen SS Heinz Harmel.

On imagine ces retraités, coupés et bavant sec, émus au ras-pied du bon vieux temps. A Bayeux, il y a quarante ans, ils ne faisaient pas l'apocryphe. Ils étaient les leur, M. Bernard Roguet — c'est son nom — en passant l'éponge, n'a pas voulu voir qu'elle est gorgée de sang.

Ce dernier était en pèlerinage dans le coin, avec des compagnons d'armes, flanqués de leurs épouses.

JEAN-PIERRE LEONARDINI

Famille HOMMET-COLLEVILLE

HOMMET Charles Paris le 31 mai 1984
3 rue Henri Ribière
75019 PARIS à Monsieur le maire de BAYEUX

Monsieur le Maire,
Nous venons d'appréhender avec stupeur et indignation d'incroyable information suivante :

Le 23 mai dernier, le maire adjoint de BAYEUX Monsieur Bernard Roguet a remis la médaille d'honneur de la ville de l'ancien général nazi Heinz Harmel.

Cette indignation est celle d'une famille de résistants dont l'activité s'est déployée non seulement à Paris, en prison mais également à BAYEUX et dans la région.

Notre père, Charles HOMMET arrêté par la police de Vichy connaît les camps de concentration en France puis en Algérie. Notre frère René HOMMET quant à lui ne devait jamais revenir du camp d'Auschwitz où il avait été déporté.

Aujourd'hui une rue de PARIS porte son nom.

L'un comme l'autre eurent en effet une activité de résistance dès le début du nazisme et du fascisme en Allemagne comme en France.

Notre décoration décernée à l'ancien général SS est une insulte à la mémoire de tous ceux et celles qui donnèrent leur vie dans ce combat.

Vous prétendez que cette décoration a été remise "en signe de paix et de réconciliation". La réconciliation entre les peuples Français et allemands ne passe pas par la décoration des bourreaux mais au contraire par leur condamnation plus résolue que jamais.

Vous préférez dans nul doute comme le font vos amis politiques condamner les pressions pacifistes qui respirent actuellement avec ampleur par les marchés pour le paix dans deux pays.

A la veille du 40^e anniversaire de la Commémoration du 6 juin 1944, nombreux seront ceux qui sauront apprécier l'insulte à ceux qui sont morts pour la Liberté, pour la France.

D'autre part nous protestons vivement contre la venue en Normandie le 10 juin prochain d'anciens combattants de la 12^e SS Panzer Stationnée dès le 6 juin 1944 et qui participa à la bataille de Falaise.

Soyez assuré Monsieur le Maire de notre détermination.

- PS. Nous informons de cette demande :
- les organisateurs d'anciens déportés et Résistants
 - la presse locale qui a été semble-t-il bien discrète sur cet événement.
 - le journal "L'Humanité"
 - le journal "Le Monde"

TEMOIGNAGE

Birkenau

C'est dans *l'Humanité* du 24 avril 1945 qu'est paru un des premiers témoignages sur les chambres à gaz. On le doit au communiste Clément Coudert rentré la veille de déportation par avion jusqu'à Paris. Son premier acte fut de se rendre à *l'Humanité* pour dire ce qu'il avait vu et vécu.

Il est venu nous voir, sa longue carcasse un peu viduée flottant dans ses vêtements disparates. Son visage, ses mains mêmes, ses mains de vieillard ridées, portait les stigmates de ses souffrances. Il marche lentement, le souffle un peu court. Ses yeux sont grand ouverts, car il regardait la vie. Clément C... a vécu depuis juillet 1942 l'enfer des bagnes nazis ; c'a été



d'abord, avant son transfert, l'usine de mort d'Auschwitz-Birkenau, à proximité du burg polonais d'Oswiecim.

« En arrivant, nous chantions. Au devant de la vie ; il soupire : nous ne savions pas... Les S.S. ces maudits chiens, se sont bien chargés de nous faire comprendre.

Le premier jour, ils ont tué trois des nôtres. Des gens qui arrivaient encore vigoureux, solides et confiants. Ils les ont tués à coups de bâton.

« Au bout de quinze jours, pourrit notre ami (et il fait pour parler un très visible effort, car les idées se connaissent dans sa pauvre tête qui ne connaît plus que l'angoisse) au bout de quinze jours la plupart d'entre nous étions terrassés par le typhus, la dysenterie, ou assassinés, ou bien encore morts sous les coups des bourreaux. »

« Et il nous parle, lui aussi, des chambres à gaz :

« Des juifs français. On les amenait là. Ils se débattaient. On leur donnait un morceau de savon et un bout de serviette. On leur avait dit qu'ils allaient aux douches. Deux d'entre eux bavardaient de se revoir... à Paris. Et l'un parlait de sa fille, de sa femme, les larmes aux yeux...

Nous serions bientôt délivrés... Le malheureux ne croyait pas si bien dire. Je savais, moi, que dans moins d'une heure, l'homme serait mort, comme tous les autres.

Alors, les S.S. se ruèrent sur leurs victimes et à coups de poing, à coups de croix, ils en entassèrent 2.000 à 3.000 dans les fameuses chambres, serrés, écrasés, les uns contre les autres. Puis ils refermèrent la lourde porte. Alors, à l'intérieur, plus aucune illusion possible. Quelques-uns étaient morts, étouffés. Et ce n'était plus qu'un long cri. Le cri d'une agonie collective, qui durait six à sept minutes, jusqu'à ce que, par une lacration, les S.S. aient basculé les bombes à gaz.

Un commando de « droit commun » était chargé de la crémation : l'un d'eux m'appelle : « Veux-tu voir un joli spectacle ? » Il ouvre la porte de la chambre à gaz. Et je m'enfuis, évanouissant par ces bouches béantes, exprimant ces yeux qui me fixent, exprimant encore l'horreur, ces corps décharnés d'où la vie s'est enfuie, mais qui restent là, debout, figés, les traits du visage crispés par de sanglants, mais qui est resté dans la gorge, mais que j'entends, moi, par une effroyable hallucination.

Quatre doubles fours crématoires. Ce n'était pas assez pour un camp comme Birkenau : ils tuaient tant de monde, les salauds ! Dans deux immenses fosses, longues de 150 mètres, ils brûlaient jusqu'à 10.000 cadavres à la fois. Les enfants... ils les jetaient vifs dans le feu... »

Après la diffusion du quatrième et dernier épisode d'Holocauste demain soir, le débat « Vie et mort dans les camps nazis » sera précédé d'une interview de M. Helmut Schmidt, chancelier d'Allemagne fédérale.

L'œuvre de Charlotte Delbo, cas particulier par sa grande qualité littéraire, représente un témoignage incontournable sur l'univers concentrationnaire.

Des familles fidèles à l'engagement des "45000" et des "31000" sont vigilantes et alertent le public sur toute résurgence de la collaboration, comme la famille Hommet ci-contre.

1960 & 1965

26 juin 1960

Première rencontre des 45000 et 31000 en Seine-Maritime

Cette première rencontre est une initiative de Robert Gaillard (45565), Lucien Ducastel (45491), Louis Jouvin (45697) et Germaine Pican (31679).

Ils habitent tous les quatre la région rouennaise. Ils décident d'organiser à Rouen et au Petit-Quevilly une manifestation pour essayer, pour la première fois depuis leur retour, de rassembler le plus possible de "45000" et de "31000".



Les participants à la journée.

Ils veulent à la fois vivre ensemble un moment chaleureux, rendre hommage aux déportés disparus et prendre position sur des questions d'actualité. Ils sont en effet des acteurs vigilants de la lutte pour la paix. Ils lancent dans la presse locale un appel aux familles de déportés pour qu'elles se joignent à la rencontre.

C'est au total environ 70 personnes qui vont se retrouver.

Le dimanche matin, prise de parole de Robert Gaillard au monument en mémoire de la déportation, en présence du représentant du préfet et du directeur interdépartemental de l'office des anciens combattants. Puis, dépôt de gerbe par Marie-Claude

Pour la première fois depuis 15 ans
**LES ANCIENS CONCENTRATIONNAIRES
D'AUSCHWITZ SE RENCONTRERONT**
à Rouen le 26 juin

Le dimanche 26 juin aura lieu, à Rouen, un rassemblement des camarades composant les convois des 6 juillet 1942 et 23 janvier 1943 (Femmes de Romainsville).
Le détar des organisateurs (R. Gaillard, Lucien Ducastel, Robert Gaillard, Le Louvain et Germaine Pican), est de rassembler pour une journée, les camarades membres de l'Amicale dont nous avons les adresses. Les camarades membres de l'Amicale ont tous reçu une lettre à cet effet. Déjà, plusieurs réponses sont reçues, et le succès de cette journée semble, dès maintenant, assuré.
Un appel particulier est fait aux familles des disparus d'Auschwitz et ces deux familles qui désirent participer à cette rencontre peuvent faire parvenir leur inscription au camarade Robert Gaillard, Immeuble Bourgogne, Escalier 2, 40, rue de la République, Rouen. La date limite d'inscription est le 15 juin (en précisant le nombre de personnes).
Le programme de cette journée sera expédié à tous les inscrits pour le 20 juin. Le prix est fixé pour la journée, à 12 NF (1.500 fr.). Si des camarades devaient arriver le samedi, l'hébergement est prévu, en avertissant à l'avance.
A la suite de démarches entreprises, nous croyons pouvoir dire que la journée sera bien remplie... et le prix

Source : Paris Normandie.

Vaillant-Couturier (31685), et Marie-Elisa Cohen-Nordmann (31687), secrétaire générale de l'Amicale d'Auschwitz. Visite de Rouen et excursion à Bonsecours.

Le midi, réception par la mairie du Petit-Quevilly, ville où Lucien Ducastel était alors premier adjoint au maire. Déjeuner présidé par Marie-Claude Vaillant-Couturier.

L'après-midi, réunion des anciens déportés et vote de plusieurs motions :

- contre le réarmement de l'Allemagne,
- en faveur d'une paix négociée en Algérie,
- pour soutenir les emprisonnés espagnols.

A 18 heures, ils se rendent au Monument des fusillés à Grand-Quevilly.

En soirée, excursion au château de Robert le Diable. Ils y seront accueillis par Robert Parment, maire de Molineau et directeur du journal *Liberté Dimanche*. Louis Eudier (45523), conseiller général, fera une brève allocution.

Rouen, les 27 et 28 janvier 1965

20^e anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau

Robert Gaillard et Lucien Ducastel, alors membres du conseil d'administration de l'Amicale d'Auschwitz, organisent à Rouen les 27 et 28 janvier plusieurs manifestations pour commémorer la libération d'Auschwitz-Birkenau. Ils constituent un comité d'honneur pour parrainer la manifestation, qui regroupe le préfet, la ville, l'Académie et des personnalités israélites. Eugène Garnier (45571) de Flers, et membre du comité national de la FNDIRP, vient participer à un débat.



Source : Paris - Normandie.

hommage à la stèle de la déportation rue du Donjon à Rouen

19 h, à la synagogue de Rouen : cérémonie à la mémoire des juifs morts à Auschwitz.

21 h, au cinéma Le Cinédit : projection du film "La Passagère" suivi d'une allocution d'Eugène Garnier et d'un débat.

Jeudi 28 janvier

16 h, salle des fêtes de l'hôtel de ville de Rouen : conférence de Marie-Elisa Cohen-Nordmann (31687), plus particulièrement destinée aux jeunes, sur le thème : "Le phénomène historique de la déportation dans la seconde guerre mondiale".

Cérémonies commémoratives du XX^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz

Le 27 et 28 janvier prochains se dérouleront les cérémonies de commémoration du 20^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. Elles seront présidées par le préfet de Seine-Maritime, M. Robert Gaillard, et le directeur de l'Amicale d'Auschwitz, M. Lucien Ducastel. Le programme de ces deux journées sera communiqué ultérieurement. Les personnes intéressées par ces manifestations peuvent s'adresser à M. Robert Gaillard, Immeuble Bourgogne, Escalier 2, 40, rue de la République, Rouen.

Le Havre : Roger Arnould révèle ses recherches aux 45000



L. Eudier (45523), L. Abada et R. Gaillard (45565).



M.-C. Vaillant-Couturier (31685) et G. Pican (31679).

G. Lejard (45772) et S. Lecrux.



un déjeuner placé sous la présidence de Marie-Claude Vaillant-Couturier.

Roger Arnould, documentaliste à la FNDIRP, est leur invité. L'intérêt de Roger Arnould pour le convoi des "45000" est né de sa rencontre avec Robert Lambotte (45722) à Buchenwald : il est impressionné par ce que lui raconte celui-ci de la vie à Auschwitz. Au retour des camps, Robert Lambotte, devenu reporter à *L'Humanité*, et Roger Arnould, devenu documentaliste à la FNDIRP, restent en contact.

Ci-contre : H. Gorgue, G. Raballand et A. Montagne.



H. Gorgue, J. Marti et G. Raballand et A. Montagne.



L. Jouvin (45697) et L. Le Gac.



R. Pelissou (45957) et G. Lejard.

Il indique que celui-ci est inscrit dans la politique des otages au même titre que les exécutions de Châteaubriant, Souges ou du Mont-Valérien. C'est une déportation décidée et organisée par l'état-major de la *Wehrmacht* siégeant à Paris. Cette décision relève également du décret *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard), promulgué en décembre 1941. Roger Arnould fait alors appel aux "45000" afin qu'ils lui apportent témoignages et documents permettant d'approfondir son travail de recherche. Son objectif est de rédiger un livre sur les "45000" qui serait publié dans la collection de la FNDIRP.



E. Bouchacourt (45277).



C. Pollo (45998), M. Odru (31660), R. Demerseman (45453).



G. Dudal, F. Devaux, R. Arnould.



G. Dudal (45494) et M. Odru.

Naissance de la "bande des quatre"

Après la rencontre du Havre, Robert Gaillard, René Demerseman, Fernand Devaux, Lucien Ducastel, Georges Dudal et André Montagne repartent dans le même train.

Robert Gaillard est une personnalité enjouée et chaleureuse. Avant de quitter, à Rouen, ses cinq camarades qui continuent vers Paris, il leur lance une invitation à déjeuner, accompagnés de leurs épouses, pour le mois suivant.

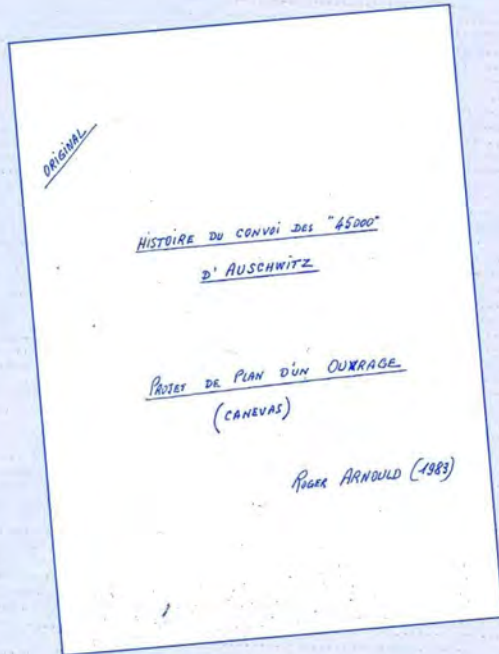
A partir de ce moment, le petit groupe - auquel se joint Roger Abada - va se réunir chez l'un ou l'autre deux fois par an. A chaque rencontre, il y a toujours un moment où les "hommes" se réunissent pour réfléchir à des actions, discuter de questions

d'actualité... Après cette discussion à sept, Fernand Devaux, Roger Abada, Lucien Ducastel et André Montagne - tous les quatre de la région parisienne - se retrouvent pour mettre en œuvre les actions à mener. Ils se répartissent les contacts et les tâches. Par exemple, André Montagne rédige les courriers, Pauline Montagne les tape, Lucien Ducastel tient les comptes, Fernand Devaux prépare plaquettes et expositions.

Au décès de Roger Abada, c'est Georges Dudal qui le remplacera au sein de ce petit groupe. C'est ainsi qu'est née "la bande des quatre" et... de nombreuses initiatives pour la transmission de la mémoire des deux convois.

Recherches de Roger Arnould

Les recherches et publications de Roger Arnould (1917-1987)



1971-1973, Roger Arnould rédige deux études sur le convoi :

- Ceux de la Manche
- Seine-Maritime : comment ceux de ce département ont été sélectionnés pour ce convoi

1982, publication d'une série d'articles dans *Le Patriote Résistant* :
n° 509, mars

- Le convoi du 6 juillet 1942 : une déportation dans la "Nuit et le Brouillard"
- n° 510, avril
- Royallieu : la réserve aux otages
- n° 511, mai
- 6 juillet 1942 : le convoi des "criminels professionnels"
- Des otages représentatifs de la France au travail
- Les anciens combattants livrés par Pétain
- L'hécatombe des 45000 en 1942
- L'occupant de Vichy frappe les milieux sportifs
- La Résistance jusqu'au bout

1983, Rédaction d'un projet de plan d'ouvrage sur le convoi des 45000

1985, Remise à la FNDIRP de Villejuif d'un texte de Roger Arnould sur les neuf "45000" de Villejuif.

LE CONVOI DU 6 JUILLET 1942

UNE DEPORTATION DANS LA NUIT ET LE BROUILLARD

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz. Cette opération fut menée dans la nuit et le brouillard, sous le couvert de la nuit et de la confusion.



Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

6 JUILLET 1942 : LE CONVOI DES "CRIMINELS PROFESSIONNELS"

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.



LE CONVOI DU 6 JUILLET 1942

ROYALLIEU LA RESERVE AUX OTAGES

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.



Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

Le convoi du 6 juillet 1942 est une page sombre de l'histoire de la France occupée. Il s'agit d'une déportation massive de prisonniers de guerre, principalement des anciens combattants, vers le camp de concentration d'Auschwitz.

Articles de Roger Arnould parus dans *Le Patriote Résistant* entre mars et mai 1982.

27 juin 1982 - Compiègne

40^e anniversaire du départ des "45000" pour Auschwitz-Birkenau

La "bande des quatre" décide de célébrer ce départ à Compiègne même. Après la création d'un comité de parrainage placé sous le haut patronage du Ministre des Anciens Combattants, et grâce au relais précieux et actif de Roger Debarre (46231), secrétaire départemental de la FNDIRP, le projet débouche sur une manifestation d'envergure. Roger Abada (45157) et Marcel Paul, président de la FNDIRP, prennent la parole au monument du camp de Royallieu.



Allocution de R. Abada (45157).



A. Montagne (45912) et M. Paul.



R. Aondetto (45175) et G. Dudal.



Au centre, Roger Arnould.



R. Demerseman (45453), F. Devaux (45472) et R. Debarre (46231).



R. Leroy et G. Gourdon (45622).



Nous avons l'honneur de vous inviter à participer le dimanche 27 juin 1982, à Compiègne à la

COMMEMORATION DU QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DU CONVOI DE DEPORTATION A AUSCHWITZ DU 6 JUILLET 1942

place aux 1000 passages au Monument des Anciens Combattants

COMITE DE PARRAINAGE :

Anciens des déportés d'Auschwitz, Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes, Association républicaine des anciens combattants, Association pour la création d'un musée de la Résistance, Confédération générale du travail, Parti communiste français, Mouvement de la jeunesse communiste de France, Fédération sportive et gymnique du travail.

Pour la plupart militants politiques ou syndicalistes, élus de municipalités ouvrières ou dirigeants d'organisations démocratiques, les 1170 otages qui quittèrent le camp de Compiègne-Royallieu le 6 juillet 1942 constituent le premier grand convoi de déportés politiques de France. Cinquante sur cent d'entre eux moururent à Auschwitz. Ils furent les premiers N.N. ("Nuits et Broutures") de la déportation française et furent le premier destin d'un million de déportés dans les six premiers mois, 112 survivants en 1945. Une cinquantaine d'entre eux seulement vivent aujourd'hui.

PROGRAMME DES CEREMONIES DU DIMANCHE 27 JUIN 1982 A COMPIEGNE

Au Monument des Déportés, devant le camp de Royallieu :

- à 10 h 45 : accueil des délégations, personnalités et autres participants
- à 11 h : début des cérémonies
- allocutions (Roger Abada au nom des survivants du convoi du 6 juillet 1942, Marcel Paul, ancien ministre, président de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes)
- dépôt de gerbes, puis la flamme sera ramifiée, sonnée aux morts, minute de silence, hymne national
- à 11 h 45 à 12 h : rassemblement place de l'Hôtel de Ville
- à 12 h : marche silencieuse de l'Hôtel de Ville à la Gare
- à 12 h 15 : cérémonie devant la stèle érigée sur la quel d'ou sont partis les convois de déportation, brève allocution, début de parole, minute de silence
- à 12 h 30 : fin des cérémonies

Nous espérons que vous serez des nôtres à cette cérémonie du souvenir qui nous considérons aussi comme une manifestation pour la paix et pour la liberté.

Les survivants du convoi du 6 juillet 1942.



A partir de la droite, Louis Eudier, Eugène Charles, G. Lejard, G. Gourdon, R. Leroy.

Marie-Élise COHEN
10, rue Berrault
75013 PARIS

Paris, le 27 novembre 1982

Cher Camarade,

Nous n'avons pas le courage, comme vous, de faire autre chose qu'un déjeuner, commémorant le départ le 24 janvier 1943 de notre convoi pour Birkenau.

Nous serions très heureuses que vous, les 45 000, vous joigniez à nous, le samedi 22 janvier prochain.

Nous avons en vue un restaurant auquel nous devons donner une réponse avant le 10 décembre. L'adresse sera communiquée ultérieurement.

Pour voir clairement le nombre de personnes à annoncer, nous te prions de remplir d'urgence, de toutes façons, la fiche ci-jointe et de la renvoyer à mon adresse personnelle.

D'autre part, je te rappelle la rencontre annuelle de l'Anciale le 23 janvier à la Mairie du 19^{ème}.

En comptant sur ta présence, je t'envoie l'assurance de mes pensées fraternelles.

Marie-Élise Cohen



22 janvier 1983

Commémoration du 40^e anniversaire du départ des "31000"

À cette occasion, les "31000" se retrouvent pour un déjeuner à Romainville et y invitent les "45000".

18 mai 1985

La "bande des quatre" organise une nouvelle manifestation à Villejuif

Neuf "45000" sont originaires de Villejuif. C'est également la ville dont Marie-Claude Vaillant-Couturier a été longtemps députée.

Roger Arnould ne pouvant être présent à cette manifestation pour des raisons de santé, André Montagne remet en son nom au secrétaire local de la FNDIRP le travail qu'il a réalisé sur les 45000 de Villejuif, tous morts à Auschwitz.

Une plaquette rappelant la journée a ensuite été réalisée et envoyée à tous les participants.



R. Gaillard (45565).



P.-Y. Cosnier, maire de Villejuif, G. Pican et G. Gourdon.

Roger Abada (45157).

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE DU 18 MAI 1985

Matin : cérémonies au Père Lachaise
Allocution de Robert Gaillard et dépôt de gerbe au Monument d'Auschwitz
Dépôt de gerbe sur la tombe de Marcel Paul.



M.E. Cohen (31687) et G. Gourdon (45622).



Fin de matinée :
Cérémonie à Villejuif, au monument des fusillés
Allocution de Roger Abada.
Dépôt de gerbes.

Déjeuner à Villejuif, rassemblant environ 100 personnes.



C. Ducastel, fille de "45000" et S. Pateau, fils de "31000".



A. Oboeuf (45934), G. Lejard (45772) et G. Oboeuf.



M. Lanny (45527) et G. Guinchan (46243).



H. Georges, fille de A. Benoit (45225).



A gauche, L. Mansuy (31648).



Au centre, C. Borrás.

Roger Arnould / Claudine Cardon-Hamet : le passage de relais

Deux faits importants.

■ Roger Arnould, craignant que ses problèmes de santé ne l'empêchent de mener à bien son projet d'écrire un livre sur les "45000", souhaite passer le relais à un historien.

Au nom des "45000", André Montagne, demande conseil à Germaine Willard. Celle-ci présente Claudine Cardon à R. Arnould et aux "45000".

Claudine Cardon va donc reprendre les recherches initiées par Roger Arnould: il lui transmet l'ensemble de sa documentation et le résultat de ses recherches.

Les "45000" organisent un déjeuner pour remercier Roger Arnould et souhaiter la bienvenue à Claudine Cardon.

Huit ans plus tard, celle-ci rédige pour *Le Patriote Résistant* un article intitulé: Histoire d'un relais gagnant.

■ Le petit groupe des "45000" organise un premier voyage à Auschwitz-Birkenau.



R. Arnould et C. Cardon.



M. Cardon, A. Montagne, G. Willard, R. Arnould, M.-E. Cohen.



Ci-contre: C. Pollo, G. Dudal, A. Montagne, L. Ducastel, R. Gaillard.

SEPTEMBRE 1988 Hommage à Roger Abada et Georges Gourdon

Un an après la disparition de Roger Abada et Georges Gourdon, les "45000" décident de leur rendre hommage à Belvédère et à Mougins dans les Alpes-Maritimes. C'est l'occasion - notamment à Belvédère - d'associer les élus et la population du village.



R. Besse, G. Dudal, G. Raballand, R. Aondetto, E. Charles, F. Devaux.



R. Gaillard, H. Georges, A. Montagne.



G. Pauquet (31794) et J. Vigor.



C. Pommier, fils de "45000".



S. Alizon (31776), G. Pican (31679).



L. Ducastel.

1991

du 10 au 13 septembre 1991, à Piana

Hommage à Danielle Casanova

Christiane Borras, «Cécile» (31650) prend l'initiative d'organiser un voyage en Corse, à Piana, ville natale de Danielle Casanova. Pour organiser ce voyage, elle reçoit le soutien des "45000".

Il lui a fallu de la persévérance et de la détermination, car son projet a dû être annulé deux fois pour cause de grève de la SNCM.

La traversée s'effectue précisément sur le ferry "Danielle Casanova". Le groupe est officiellement reçu par le commandant et l'équipage du bateau. Lesquels participent à une cérémonie d'hommage à Danielle Casanova pendant la traversée.

Les "31000" ont également été les invitées d'honneur du commandant lors du «dîner du commandant». Elles resteront longtemps en contact avec celui-ci et le chef mécanicien du bateau.

Par la suite, Cécile organisera d'autres manifestations sur le "Danielle Casanova", notamment pour l'amicale de Ravensbrück. D'Ajaccio, le groupe s'est rendu à Piana, village natal de Danielle Casanova. La mairie avait organisé une cérémonie à la stèle de Danielle Casanova et à la mairie.

Renée Pagès et Emma Chouri, sœurs de Danielle Casanova, ont accueilli à Piana ses compagnes de déportation.

Quinze rescapés d'Auschwitz à Piana Les cérémonies auront lieu les 12 et 13 mai

Le 24 janvier 1943, 200 femmes furent déportées au Fort de Bonifacio, près de Compiègne, destination : les Camps de la Mer. Après trois jours et trois nuits dans des wagons à bestiaux, il restait 100 femmes à Ajaccio. 50 ont été envoyées à Ravensbrück, 50 ont été envoyées en France à la fin de la guerre, portant dans leur chapeau et leur esprit, la tâche insupportable des hommes et comme châtiment infligé à ces femmes résistances actives et vives.

L'ensemble des Françaises, envoyées à Auschwitz, ont été déportées par quilles et dans des wagons à bestiaux. Elles ont subi une sélection de 120 femmes et ont pu aller à la prison de Compiègne, l'autre est restée à Ravensbrück. Elles ont subi une sélection de 100 femmes et ont pu aller à Ravensbrück. Elles ont subi une sélection de 100 femmes et ont pu aller à Ravensbrück.

Mais de commémorer la mémoire de cette grande résistance, 10 rescapées de Ravensbrück ont voulu rendre hommage à Danielle Casanova. Elles ont voulu rendre hommage à Danielle Casanova.

Plus jamais ça! "L'unique fan deuil" de la France, c'est la France. Plus jamais ça! "L'unique fan deuil" de la France, c'est la France.



M.-L. Méchain-Rosé (31853).



Le Commandant du Danielle Casanova et C. Borras.



C. Borras (31650) et G. Pican (31679).



Ci-contre : G. Pican, R. Pagès, sœur de D. Casanova, et H. Allaire (31807).

E. Chouri, sœur de D. Casanova, et G. Pican.



À Piana, B. Jégouzo (31668).

AMICALE des Anciens déportés d' "AUSCHWITZ" et des CAMPS DE HAUTE-GILERIE
10 Rue Lemaire - 75116 PARIS
Tél. 45.01.92.95 - 45.02.11.00

WEEK-END en CORSE du 30 au 31 MAI 1991

VOYAGE DU DANIELLE CASANOVA
46ème ANNIVERSAIRE de LA LIBERATION

Chers amis, chers camarades... Notre voyage à annonce... Nous serons près de soutenir... respectés et familles à y participer, c'est dire le bien fondé de cette initiative.

Comme nous le souhaitons, une cérémonie d'hommage à Danielle Casanova aura lieu sur le bateau au port de Piana, le village de son enfance, de sa jeunesse, de ses vacances. Pour l'organisation de ces cérémonies, l'Amicale Emma Chouri-Perrin sœur de Danielle nous apporte un concours précieux. Nous les remercions de tout cœur.

Le programme que nous avons annoncé se confirme et si nous lançons le Samedi 25 Mai le tour du golfe d'Ajaccio avec déjeuner inclus nous aurons l'après-midi libre avec retour au bateau aux environs de 18 heures.

Dans notre prochaine lettre nous vous détaillerons les déroulements des cérémonies du dimanche 26 à Piana ainsi que l'excursion dans les Calanques de Piana et la grotte de Porto.

Une bonne nouvelle !
La Compagnie Maritime tenait compte de l'ennui que nous avons eu l'an dernier nous à proposé de maintenir les prix antérieurs de 2000 fr. Nous avons accepté de renoncer les prix de ce week-end à 2000 fr. devant le montant de 1500 fr. par personne, vous restez donc bénéficiaires de deux billets d'ajaccio avant le 30 avril par chèque bancaire au postal à l'ordre de Borras Christiane et de la lui adresser à 27320 - GRIGNY EN BRIE - Tél. 01.69.95.94

VOYAGE PARIS-MARSEILLE-PARIS
Pour ceux des participants partant de Paris et y revenant nous avons pensé qu'il serait intéressant et sympathique de faire le voyage en camion et en TGV.

En outre en rassemblant les cartes de réduction dont nombre d'entre nous sont pourvus nous pourrions faire bénéficier l'ensemble du groupe d'une réduction de 75%.

Nous vous remercions chers amoucheurs camarades de nos salutations bienes et dévouées.

Christiane Borras, Renée Leveux, Lucien Ducasse, Georges Dassi, André Montagne



Le Commandant et le Chef mécanicien du Danielle Casanova.



DANS CETTE MAISON QUI ÉTAIT LA SIENNE DANIELLE CASANOVA (VIOLENTELLA PERINI) A VECU RETENUE AU MILIEU DE SA FAMILLE ARRÊTÉE A PARIS LE 15 FÉVRIER 1942 PAR LA POLICE DES TRAITRES DE L'ÉTAT HITLERIEN ET DÉPORTÉE EN ALLEMANE LE 21 JANVIER 1943 DANIELLE CASANOVA A ÉTÉ ASSASSINÉE PAR LES HITLÉRIENS LE 10 MAI 1945 A AUSCHWITZ ELLE EST MORTÉE POUR QUE LA CORSE RESTE TERRE FRANÇAISE ET QUE LA FRANCE RENAISSÉ PLUS LIBRE

50^e anniversaire du départ de Compiègne des "45000"

Pour commémorer le 50^e anniversaire de leur départ de Compiègne vers Auschwitz, les "45000" ont organisé trois manifestations importantes, à Compiègne, à Auschwitz-Birkenau et à Nanterre.

Le 5 juillet, à Compiègne

Cérémonie commémorative placée sous le patronage de Louis Mexandeau, Secrétaire d'État aux anciens combattants, et parrainée par l'amicale des déportés d'Auschwitz, l'amicale de Voves-Rouillé-Châteaubriant, le comité international d'Auschwitz, la FMD, la FNDIRP, l'ARAC, l'ANACR, l'association nationale des anciens combattants de la résistance, le musée de la résistance nationale, la CGT, le PCF, le MJCF, la FSGT.

Cette manifestation, à laquelle ont participé treize "45000", a réuni environ 500 personnes. Marie-Claude Vaillant-Couturier et André Montagne y ont pris la parole.

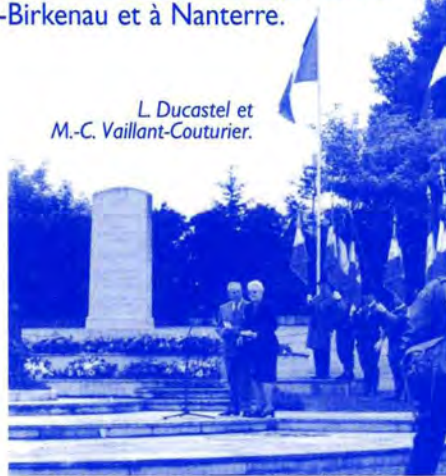
Le 6 juillet, départ pour Auschwitz-Birkenau

Aucun autre voyage n'a réuni autant de participants que celui-là. C'est en effet 89 personnes qui se sont rendues à Auschwitz-Birkenau. Parmi elles, se trouvaient huit "45000", cinq "31000" et quarante membres de familles de "31000" et de "45000".

A l'occasion de ce voyage, André Montagne, alors membre du Comité international d'Auschwitz, avait organisé une rencontre et une cérémonie à Cracovie avec des déportés polonais. Ils avaient tous été enregistrés très tôt à Auschwitz; l'un d'eux portait le matricule n° 43.

Par ailleurs, les "45000" et les "31000" ont reçu, à leur demande, de la part de la direction du camp, deux pierres prises sur le sol d'Auschwitz.

Réception des pierres d'Auschwitz, symboles du camp.



L. Ducastel et M.-C. Vaillant-Couturier.



M.-C. Vaillant-Couturier salue les "45000".



L. Ducastel, R. Demerseman, F. Devaux.



"45000" et "31000" devant le monument de Birkenau.



LISTE DES PARTICIPANTS AU PÉLERINAGE A AUSCHWITZ DU 6 JUILLET 1992

Les «45000»

David BADACHE et André (Calvados)
René DEMERSEMAN et Henriette (Seine-Martinique)
Fernand DEVAUX et Yvonne (Val d'Oise) et leur petit-fils Julien DEVAUX (Seine-Saint-Denis)
Lucien DUCASTEL et Yvette (Haut-de-Seine) et leur fille Claudine (Haut-de-Seine)
Georges DUCAI et Germaine (Savoie) et leur petit-fils Christophe LATHIERIE (Ain)
Gervais MORO, sœur de Georges (Paris)
Marceau LANNON et Claudine (Indre-et-Loire)
Georges MARRIN (Haut-de-Maine)
André MONTAGNE et Pauline (Paris)

Jacqueline LEFEVRE (Haut-de-Maine)
José MARTIN (Haut-de-Maine)
Danièle MAYOT (Meuse)
Marcelle et Roger MOISAN (Morbihan)
Manon et Michèle NOYER (Val d'Oise)
Paulette et René OUAZANA, (Savoie)
Claude POMER (Seine-Saint-Denis)
Raymond et Marguerite RENAUD et leur petit-fils Carole RENAUD (Savoie-et-Loire)
Daniel RONDEAU (Seine-et-Meuse)
Jean-Lucien SCHNEIDER (Pyrénées-Atlantiques)
Marcelle VIART (Somme)
Jacqueline WOOD (Seine-Martinique)
Ghislaine VILLIERS (Seine-Saint-Denis)

Les «31000»

(Convoi des femmes du 24 janvier 1942)

Hélène ALLAIRE et Paul (Rayon)
Christiane BORRAS (Seine-et-Meuse) et Marianne LANGLOIS, petite-fille de Germaine (Seine-Martinique)
Madeleine JÉGOUZO et Yves, son fils (Paris)
Lucie MANSUY (Paris)
Marie-Louise MECHAIN-ROSE (Seine-Saint-Denis)

L'historienne du convoi

Claudine CARDON (Haut-de-Seine)

Les amis

Jacquette BONNEAUX, déportée (Paris)
Jean-Pierre CAMPOS (Haut-de-Seine)
Gabriele DELILLE (Paris)
Lydie DESPRATS et Michel DILLANGE (Paris)
Gabriele GUILLEMET, déportée et Pietro TOCINI (Paris)

Les Familles

Daniel et Louise ARGEN (Haut-de-Seine)
Jean et Noël BAREU (Savoie)
Françoise BEAUMAIS (Seine-Martinique)
Christian BEUDOUI (Hauts-Pyrénées)
Marcelle BRICHET et Marcel MADELEINE (Cotentin)
Suzette et Jean CORDILLON (Yonne)
Anne et Laurent DOKTOR (Calvados)
Olivier et Christine DOKTOR (Haut-Garonne)
Germaine GILBERT (Eure-et-Loire)
Raymonde HERVE (Morbihan)
Hubert LANA (Paris)
Serge et Annie LANA (Paris)
Danièle LARESE (Seine-et-Meuse)
Simone LECRUX et Monique COTE (Maine)

Les jeunes

Thierry ANFRAS (Seine-Martinique)
Marie GUYOT et Michel LESALINIER (Haut-de-Seine) et leur professeur d'histoire Gilbert LAZAROO (Paris)
Jean-Marc AMEDIO, Sabine CARPENTIER, Lionel CHABERT, Elizabeth VERNAY, du Mouvement de la Jeunesse Communiste de France.

Les familles de 45000 et 31000



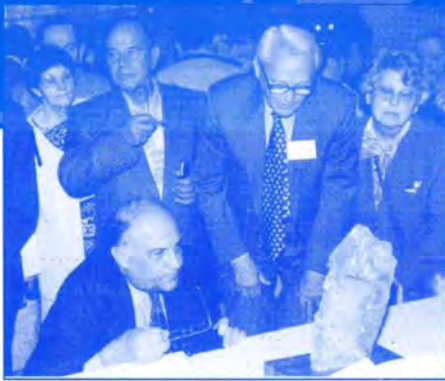
B. Jégouzo, H. Allaire, C. Borrás, L. Mansuy.



L. Mansuy, H. Allaire, S. Lecrux.

A Cracovie, avec les déportés polonais.





Au Mémorial de Caen, en juin 1997



R. Goguet, D. Badache, A. Montagne.

Remise des pierres d'Auschwitz

En 1997, Jean Daniel, fils de Joseph Daniel (45421), a réalisé une présentation sur socle de ces deux pierres.

Les "45000" ont remis la première au Mémorial pour la Paix de Caen lors de l'assemblée générale de Mémoire Vive.

La seconde a été remise par les "31000" à la municipalité de Romainville à l'occasion du 55^e anniversaire du départ du convoi du 24 janvier 1943.

A signaler également que les discours prononcés à Compiègne et à Auschwitz-Birkenau ont été remis à chaque participant au voyage de 1992, ainsi qu'une plaquette reprenant l'ensemble des manifestations.

À la Mairie de Romainville en janvier 1998



Remise de la pierre par B. Jégouzo.



B. Jégouzo, M. Odru, R. Hommet.



C. Borrás, G. Pican, L. Mansuy.



Novembre 1992

Nanterre, premier film, première expo

La ville de Nanterre avait financé le voyage à Auschwitz de jeunes du collège André Doucet, du nom d'un "45000" de Nanterre, du collège Romain Rolland, d'un professeur, Gilbert Lazaroo, et de Michel Campos, adjoint au maire chargé des anciens combattants.

C'est à cette occasion que Gilbert Lazaroo réalisera son premier film sur un voyage à Auschwitz-Birkenau.

Au retour, la ville de Nanterre a mis à la disposition des "45000" son directeur de la communication et un financement pour réaliser une exposition.

Le 13 novembre, le vernissage a réuni environ 130 personnes et l'exposition est restée pendant une semaine dans le hall de la mairie et a été visitée par 230 élèves.

J.-P. Campos, L. Ducastel et G. Dudal.



E. Bouchacourt, F. Devaux et A. Montagne. J. Fraysse-Cazalis.



SOIRÉE DU 20 NOVEMBRE 1992

6 juillet 1942 - LES "45 000" - PREMIER CONVOI DE DÉPORTÉS POLITIQUES A AUSCHWITZ-BIRKENAU.

- Allocution de Jacqueline Fraysse-Cazalis, Sénateur, Maire
- Projection d'un film réalisé par des élèves des collèges André Doucet et Romain Rolland avec Gilbert Lazaroo, professeur d'Histoire, à l'occasion d'un voyage à Auschwitz dans le cadre du 50^e anniversaire du départ du "Convoi des 45 000" (de Compiègne à Auschwitz-Birkenau).
- Discussions, échanges autour de Fernand Devaux, Lucien Ducastel, Georges Dudal, André Montagne, survivants du "Convoi des 45 000", avec la participation des jeunes réalisateurs du film.
- Lecture de poèmes par le Club des poètes, sous la direction de Jean-Pierre Roussy, ancien du maquis du Vercors, rescapé. Au rendez-vous de Klaus Barbie.

1992



50^e anniversaire du départ du convoi du 24 janvier au Fort de Romainville

Le conseil général de Seine-Saint-Denis, sous la Présidence de Georges Valbon, a réuni dix-huit des vingt-cinq survivantes du convoi des "31000" pour la commémoration du 50^e anniversaire du départ de leur convoi de Romainville pour Auschwitz-Birkenau.

A cette occasion, le Conseil général avait fait frapper à la Monnaie de Paris des médailles commémoratives du convoi. Cécile Borrás avait été le principal interlocuteur du Conseil général pour l'organisation de cette commémoration.

Après avoir été invitées à déjeuner par le bureau du Conseil général le vendredi 22 janvier, différentes manifestations se sont tenues le lendemain.

La journée du 23 janvier

Le matin :

- Départ de la statue de Danielle Casanova à Romainville
- Dépôt de gerbes au Fort de Romainville
- Réception au palais des fêtes et remise des médailles

L'après-midi :

- Evocation de la Résistance des 31000
- Témoignage de Marie-Claude Vaillant Couturier
- Le club des poètes
- La Chorale de Romainville
- Exposition-Mémoire du convoi des 31000



G. Valbon et M.C. Vaillant-Couturier

avec ferveur et amitié
FIDÈLES A NOS SERMENTS
NOUS SERONS PRÉSENTS :

**HOMMAGE AUX RÉSISTANTES ET OTAGES
du premier convoi de déportées
DE ROMAINVILLE A AUSCHWITZ
voici cinquante ans**

venez recevoir les survivantes le
SAMEDI 23 JANVIER 1993
sous le haut patronage de la Délégation à la Mémoire

CÉRÉMONIE D'HOMMAGE
sous la présidence de M. Philippe HENRI, Maire
et de M. Georges VALBON, Président du Conseil Général

10 h 30
Départ de la statue D. CASANOVA, Place 7 le Fort de Romainville

12 h 00
Au Fort de Romainville 1, rue LUC, DÉPÔT DE GERBES
des différentes régions de France

14 h 00
A l'issue de la réception, un repas sera servi par le Comité
d'Action des Femmes et Familles du Département de la Seine-Saint-Denis

**RENCONTRE-TÉMOIGNAGES
ÉVOCACTION DE LEUR RÉSISTANCE**
sous la présidence de M. Robert CLEMENT, Maire
A 15 HEURES, A LA SALLE DES FÊTES DE L'HÔTEL DE VILLE
avec Mlle M-C VAILLANT-COUTURIER, M. J. CHOURP
présent au côté de
LE CLUB DES POÈTES, LA CHORALE DE ROMAINVILLE
EXPOSITION-MÉMOIRE DE CE CONVOI DES 31000

LA MÉDAILLE
des survivantes du convoi des 31000
de la Monnaie de Paris

Délégation
à la mémoire
Seine Saint-Denis

50^e ANNIVERSAIRE
du départ du Fort de Romainville
le 23 janvier 1943
du 1^{er} convoi de femmes otages
déportées à Auschwitz

Samedi 23 janvier 1993 cérémonie d'hommage	Georges Valbon Président du Conseil général
Aus 250 femmes Résistantes et Otages partes du Fort de Romainville pour Auschwitz le 23 janvier 1943	Robert Clement Conseiller général, maire de Romainville
10h30: Cérémonie officielle place sous le haut patronage de la Délégation à la Mémoire Rassemblement autour de la statue de Romainville devant la statue de Danielle-Casanova Musée militaire Dépôt de gerbes Formation du cortège	Les survivantes du convoi le F.N.D.J.R.P. de Seine Saint-Denis
11h: Arrivée Fort de Romainville Dépôt de gerbes Message de Marie-Claude Vaillant-Couturier survivante du convoi Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation	Vous invitent à participer le samedi 23 janvier 1993 aux manifestations organisées à l'occasion du 50 ^e anniversaire du départ du Fort de Romainville le 23 janvier 1943, du 1 ^{er} convoi de femmes otages déportées à Auschwitz
11h30: Réception Palais des fêtes de Romainville Cérémonie de remise, aux survivantes, de la Médaille commémorative du 50 ^e anniversaire du convoi des 230 femmes résistantes	
15h30: Rencontre témoignage Evocation de leur résistance Salle des fêtes, Marie de Romainville Avec: Le Club des poètes, L'Atelier théâtre L'École de musique de Romainville La Chorale de Romainville	



M. Odru, B. Jégouzo, M.-L. Méchain-Rosé et H. Langevin.



M.-C. Vaillant-Couturier (31685).



H. Langevin-Solomon (31684).



M.-L. Méchain-Rosé (31853).



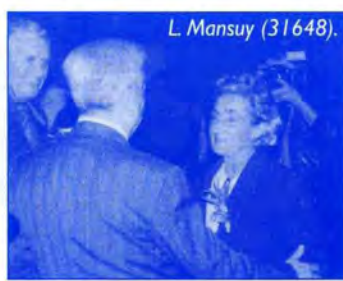
R. Pagès, sœur de D. Casanova.



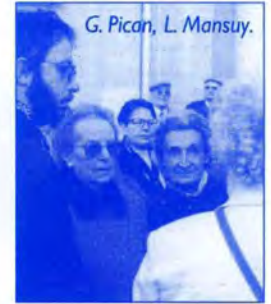
M. Doiret (31644).



M.-L. Méchain-Rosé.



L. Mansuy (31648).



G. Pican, L. Mansuy.

Permettez-moi de vous présenter, en quelques lignes, l'ouvrage que j'écris sur l'histoire du convoi du 6 juillet 1942. L'espère en terminer la rédaction pour qu'il paraisse au cours du premier trimestre de l'année 1995, peu avant les cérémonies commémoratives du cinquantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, prévues pour avril 1995.

Il s'agit d'un livre de plus de 500 pages, basé sur des documents d'archives, des témoignages et des études d'historiens français et étrangers.

La première partie traitera des origines du convoi, et d'abord, de ses causes politiques: la politique allemande de focalisation et de déportation d'otages communistes et juifs, en particulier contre les déportés de la lutte armée en France, lancée par les communistes en juillet 1941. Un second chapitre expliquera quand, comment et par qui, le convoi a été formé, et un troisième, avec qui, à travers l'étude de sa composition numérique et des hommes qui le constituaient.

La seconde partie sera consacrée aux "45 000" dans l'univers concentrationnaire. Elle commencera par le récit du voyage et de l'arrivée des "45 000" à Auschwitz et Birkenau. Elle traitera ensuite de l'importance et des raisons de l'affrayante mortalité qui, en moins de trois mois, a fait périr 85 % des 1170 hommes qui furent immatriculés le 6 juillet 1942. Elle évoquera aussi le problème des rares chances de survie pour les derniers "45 000", ainsi que la participation des Français à la Résistance internationale du camp. Un chapitre sera consacré à la relative antisionisme qui, à partir de mai 1943, le régime général du camp, et au minimum particulier réservé aux détenus politiques français, placés en quarantaine au Block 11 entre août et décembre 1943. Puis, il sera question de l'année 1944, des transferts dans les autres camps, des "marches de la mort", de la libération et du retour des 119 rescapés.

En épilogue, quelques problèmes seront évoqués, comme leurs difficultés de réinsertion, le problème de la reconnaissance des droits des "45 000" en tant que déportés, et notamment l'attribution ou le refus du statut de déporté-Résistant.

À la fin de l'ouvrage, figurement les listes des "45 000" par ordre alphabétique, par matricule, par département d'origine, (et par ville pour les contingents les plus importants), et une biographie de chacun des 1170 déportés de ce convoi.

Vous comprenez, j'en suis sûr, que cette étude représente une somme de travail considérable. Car il ne s'agit pas seulement d'évoquer les souffrances des "45 000", mais aussi - comme me l'a demandé Roger Arnould lorsque j'en ai confié ses destinées - de faire une étude scientifique et pionnière sur un aspect important de la répression en France occupée et sur les débuts de la déportation dans notre pays. C'est pourquoi j'ai décidé, en septembre 1990, d'écrire ce livre dans le cadre d'une thèse de doctorat d'Histoire de l'Université de Paris VIII. Ma recherche est parrainée par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Je n'aurais pu entretenir la fin de cette mission, sans l'aide que vous m'avez apportée: vous qui avez bien voulu répondre à mes questions, me communiquer vos documents, me faire part d'informations qui vous avez recueillies. Votre contribution m'a été - et me l'est encore - précieuse. La liste de ceux qui m'ont donné de leur temps, anciens déportés ou non, parents ou non de déportés, serait trop longue à faire ici. Je ne citerai aujourd'hui que six personnes, qui apparaissent comme vives, à la grande famille des "45 000": André Deslandes, frère de René, qui a contribué à l'établissement des fiches biographiques des "45 000" et Claudine Ducastel, fille de Lucien, qui les a installés sur ordinateur. Grâce à ce travail, des "45 000" échappés à cette seconde mort que fut l'oubli - il y a des "45 000" qui sont simplement portés "défunts" pour l'état-civil, ou qui sont considérés comme "morts au camp de Compagnie le 6 juillet 1942", il est bon que quelque part leur nom soit cité en tant que déporté ou convoi du 6 juillet 1942, qu'il soit écrit qu'ils ont été commémorés à Auschwitz, y est souligné et y est honoré avec toute la mort. C'est ainsi que l'histoire peut apporter sa contribution à l'indispensable lutte pour que vive la Mémoire de la Déportation.

D'autre part, mais vous le savez déjà sans doute, Fernand Devaux, Georges Dudal, Lucien Ducastel et André Montagne ont écrit les pages que j'écris, me font part de leurs remarques et de leurs suggestions. Cette amicale collaboration, entre l'historien et les "acteurs-témoins" m'a, dès le début, paru indispensable à la réussite de cet ouvrage. Comment, par exemple, rendre compte de l'histoire concentrationnaire pour celui qui ne l'a pas connue?

Je ne vous énumérerai pas les obstacles de tous ordres que j'ai eu à surmonter, au cours de ces dernières années, pour réaliser cette recherche. Je m'en rendrai à l'occasion - nécessité de me libérer de mes autres engagements, difficile à reconstruire la liste de départ du convoi, problèmes de traduction des documents allemands, démantèlement à Cliché des archives des Anciens combattants, incertains ayant gouverné endormi mon appartement en octobre 1992.

Je vous demande donc encore un peu de patience, car il me faut ces quelques mois de travail pour aboutir.

Je vous remercie pour votre compréhension et vous adresse mes amicales pensées ainsi que mes meilleurs vœux pour 1994.

Cardon

PS - Pour mémoire, le "Partisan-Résistant", journal de la FNDPR, 10 rue Lemus, 75116 Paris a publié dans ses numéros de janvier et de février 1991, deux articles que j'ai rédigés sur les "45 000" et les origines de ma recherche.

La soutenance de thèse de Claudine Cardon-Hamet sur le convoi des "45000"

Après un DEA réalisé sous la direction de Claude Willard, Claudine Cardon-Hamet a soutenu le 1er avril 1995, à l'université Paris VIII, sa thèse de doctorat sur la politique allemande des otages et l'histoire du convoi du 6 juillet 1942.

Ce travail de recherche a été codirigé par Claude Willard et François Bédarida, fondateur de l'Institut d'histoire du temps présent.

C'est à partir de cette thèse que Claudine Cardon-Hamet rédigera ensuite:

Les «45000»

MILLE OTAGES POUR AUSCHWITZ

Le convoi du 6 juillet 1942

La première édition de cet ouvrage, préfacé

par François Bédarida est parue en 1997 aux éditions Graphein, en co-édition avec la Fondation pour la mémoire de la Déportation. Une deuxième édition a été publiée en 2000.

Une troisième édition, remaniée, est parue en avril 2005, chez un nouvel éditeur.

Chacun connaît l'importance de cet ouvrage pour faire connaître et reconnaître l'histoire et les particularités du convoi du 6 juillet 1942.

Avril 1995

Voyage ...et idée d'association

Pour le 50e anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau, la «bande des quatre» décide d'y organiser un nouveau voyage.



Les "45000":

- R. Demerseman,
- R. Beckmann,
- A. Montagne,
- L. Ducastel, M. Ripa,
- D. Badache, F. Devaux,
- G. Dudal,
- J.-F. Beckmann.

Le groupe a rejoint sur place, le deuxième jour du voyage, une commémoration organisée par le comité international d'Auschwitz. Au cours du débat organisé sur place

avec les participants, Nicole Lautissier (31676) pose la question de la pérennité des actions menées par les survivants et évoque l'idée de la création d'une association.

Le groupe autour du monument à la mémoire des patriotes français assassinés à Auschwitz-Birkenau.



F. Devaux et J. Martin.



Hélène Allaire (31807).



M. Ripa (46060) et D. Badache (46267).



Des enfants participant à la commémoration avec l'Amicale d'Auschwitz.





L. Mansuy
(31648),
H. Allaire
(31807),
M. Odru
(3 1660)
et P. Allaire.

Naissance de Mémoire-Vive

En trois étapes...

En novembre 1995 : Projet de création d'une association

Deux démarches :

- Un appel de la bande des quatre à une reprise de contact avec chacun des vingt-six "45000" encore vivants.
- Après le voyage à Auschwitz de 1995, dont chacun avait gardé une forte impression, et devant le désir des participants de perpétuer la Mémoire et les actions entreprises, un appel à la réflexion a été formulé : comment assurer la transmission de la mémoire ?

Cette réflexion a conduit à la création d'une association.

Réunion du 30 mars 1996 Constitution de l'association

Participation : 70 personnes, dont sept "31000" et neuf "45000".

La réunion a été placée sous la présidence de Germaine Pican.

Après une brève introduction d'André Montagne, la rencontre a été animée par Betty Jégouzo, Femand Devaux et Lucien Ducastel.

Décisions :

Les participants ont décidé à l'unanimité la création d'une association relevant de la loi de 1901.

Ils ont retenu comme dénomination *Mémoire Vive des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau*, s'inscrivant ainsi dans la continuité de l'exposition de Nanterre de 1992.

Réunion de travail du 13 avril 1996

Ordre du jour :

Rédaction des statuts.

Composition d'un bureau.

Il a été décidé :

- de proposer la présidence d'honneur à Germaine Pican, doyenne des convois "31000" et "45000",
- de désigner, parmi les "31000", une vice-présidente et un membre du bureau,
- d'élire Lucien Ducastel à la présidence, sur proposition d'André Montagne.

Les autres postes ont été pourvus comme suit :

- Secrétaire : Claudine Ducastel,
- Secrétaire adjointe : Catherine Dubois,
- Trésorier : Yves Jégouzo,
- Trésorière-adjointe : Anita Nominé.

Membres du bureau :

- Jean Daniel,
- Femand Devaux,
- Laurent Doktor,
- Renée Joly,
- Gilbert Lazaroo.

Par ailleurs André Montagne assurera la responsabilité de la commission de contrôle financier.

Après cette réunion, les "31000" ont désigné leurs participantes au bureau :

Betty Jégouzo, vice-présidente, et Christiane Borrás, membre du bureau.

Elles ont proposé à Marie-Claude Vaillant-Couturier, qui a accepté, d'être présidente d'honneur aux côtés de Germaine Pican.



Les objectifs proposés :

1. Création d'un bulletin de liaison destiné aux membres de l'association.
2. Développement d'initiatives pour rassembler et formaliser les éléments de la Mémoire.
3. Poursuite des voyages à Auschwitz-Birkenau.
4. Organisation d'une rencontre par an.
5. Mise en place progressive d'une base documentaire.

Ce bulletin montre les initiatives des 31000 et les 45000 qui ont abouti à la création de Mémoire Vive. La création de l'association voilà 10 ans a permis de multiplier l'action, de la structurer, de rassembler plus largement, de réfléchir à l'organisation et à la conservation des éléments de Mémoire des deux convois, de créer des supports précieux pour la connaissance de ces deux convois. Cette dernière page, sans être exhaustive, témoigne du rayonnement de Mémoire Vive et de son apport.

Des initiatives locales

- Dix assemblées générales ont permis de présenter notre exposition et d'animer rencontres et débats dans plusieurs villes: Nanterre, Caen, Créteil, Pantin, Paris 14^e, 20^e et 11^e, Gennevilliers, Choisy-le-Roi.
- Le baptême d'établissements scolaires, d'allées, d'équipements culturels de proximité: collègue Charlotte Delbo à Tronget dans l'Allier, école Marie-Claude Vaillant-Couturier à Carnoules dans le Var, Allées des 45000 et des 31000 à Montreuil et Saint-Ouen, Allée Simone Sampaix à Lurcy, le centre Angèle Mercier à Paris 20^e.
- La participation à des manifestations locales: Caen, Limay dans les Yvelines, Saint-Estève dans les Pyrénées-Orientales, Vénissieux.

Un travail avec les établissements scolaires

- Le témoignage des survivants dans des établissements scolaires d'au moins 17 départements: Paris, Val-d'Oise, Val-de-Marne, Seine-Saint-Denis, Hauts-de-Seine, Seine-et-Marne, Seine-Maritime, Eure, Calvados, Vienne, Meuse, Manche, Côtes d'Armor, Pas-de-Calais, Sarthe, Hautes Alpes...
- La participation à des voyages au Struthof, au Parlement européen et à Auschwitz-Birkenau.
- Des conférences-débats avec des CRDP: Rouen, Le Havre, Vénissieux.

Des liens particuliers avec Evrecy

Nos amis du Calvados ont développé avec le collège d'Evrecy des initiatives d'envergure et durables.

- Contribution à des ouvrages: *De Caen à Auschwitz, Bayeux et le Bessin 1940-1944, Histoire d'un pays minier autour de May-sur-Orne.*

• Participation à des rencontres: au ministère de l'Education nationale avec Jack Lang, à l'Assemblée nationale avec le cabinet de Marie-Georges Buffet, ministre de la jeunesse et des sports, avec Michel Drucker et Patrick Bruel lors d'une émission de télévision, au Parlement européen avec le président Pat Cox et des députés...

- Voyages au Struthof et à Auschwitz.

Des contributions à la recherche

- Publications: *Les "45000" Mille otages pour Auschwitz* de Claudine Cardon-Hamet, *Les oubliés de Romainville* de Thomas Fontaine, le mémoire de maîtrise de Marion Queny sur les "31000", le *Livre mémorial de la déportation*.
- Plaquettes, brochures et articles: les "45000" de la Sanders, les "31000" de Seine-Saint-Denis, les "45000" de Seine-Saint-Denis (avec le Conseil général et les villes de Montreuil, Les Lilas et Romainville), communication de Boris Lecoœur à l'assemblée générale de Rouen sur le thème Mémoire et citoyenneté.



De nouveaux supports

- Des films vidéo: une vingtaine d'interview de "45000" et de "31000", déposés aux archives du Val-de-Marne et la réalisation de huit films par Gilbert Lazaroo et Danick Florentin.
- La numérisation de documents: Pierre Labate, petit-fils de Joseph Kermen (45703) a numérisé 522 photos anthropométriques de "45000" confiées par André Montagne, venant s'ajouter aux 180 photos de "31000" numérisées par Pierre Borrás, fils de Cécile.

Un exposition itinérante

En coopération avec Claudine Cardon-Hamet, Pierre Labate a réalisé une exposition sur l'histoire des deux convois. Cette exposition se compose de deux parties: une présentation historique, puis des biographies de "45000" et de "31000" par

département. Cette exposition est présentée dans les villes où Mémoire Vive organise ses assemblées générales et à l'occasion d'événements auxquels nous participons. La réalisation des versions locales de l'exposition a permis de rédiger les notices biographiques des "45000" et des "31000" de Seine-Maritime, du Calvados, de la Seine-Saint-Denis, de Paris, des Yvelines et du Val-de-Marne.

La création d'un site internet

"Cécile" et Pierrot Borrás avaient créé un site internet sur le convoi des "31000"; ils ont ensuite décidé de l'élargir aux "45000". Pierre Labate et Pierrot Borrás le développent et en assurent la mise à jour. Sur la base des biographies de "45000" et de "31000" en l'état actuel des connaissances, le site permet d'enrichir nos connaissances sur les deux convois, de révéler à certaines familles des informations ignorées sur un parent, de développer des contacts nouveaux et de tisser des liens humains très riches et chaleureux.

Organisation de voyages à Auschwitz-Birkenau

Parce que nous sommes persuadés que le contact direct avec les lieux de la déportation permet de mieux appréhender ce que fut l'extermination et la déportation, Mémoire Vive a organisé depuis 10 ans huit voyages à Auschwitz-Birkenau.

Des interventions sur les questions d'actualité...

Procès Papon, Moyen-Orient, affaire Gainsbourg, indemnités pour les orphelins de déportés, contenu de l'exposition du Pavillon Français à Auschwitz...

Des projets...

L'assemblée générale de Choisy-le-Roi s'est donnée comme objectif de poursuivre notre travail en 2007 sur les axes suivants:

- Réalisation de supports mettant en valeur la spécificité des deux convois: plaquette de présentation à partir de l'exposition, réalisation d'un film sur l'histoire des convois et poursuite de la mise en ligne des biographies sur internet
- Création d'un «centre de documentation» permettant de recenser l'ensemble des documents et supports qui pourraient être mis à la disposition des adhérents et sauvegarde de nos archives.